

## Préface

Les contributions composant ce volume, sans avoir l'ambition de retracer l'histoire du développement de l'ensemble des théories du temps et de l'espace en linguistique, essaieront de répondre à la question de savoir comment ces concepts ont été intégrés dans un certain nombre de conceptions concrètes. Ces appréhensions du temps et de l'espace (réalité linguistique et catégories conceptuelles) varient, suivant les auteurs, de quelques pages à des ouvrages complets. Les conceptions et les textes abordés dans ce recueil datent du seuil du XX<sup>e</sup> siècle, des années 1920 ou encore de l'époque contemporaine.

Pour mieux rendre compte de la continuité des thèmes liés au temps et à l'espace à travers l'histoire de la linguistique, nous avons disposé les contributions d'après un principe chronologique, en commençant par le XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à l'époque contemporaine.

L'article d'Irina Znaeševa, de l'université de Saint-Petersbourg, s'intéresse au terme russe *narečie*, que l'on peut rendre en français par *idiome*, et analyse l'évolution épistémologique de son contenu à travers les écrits de plusieurs linguistes et dialectologues russes.

L'article d'Elena Simonato intitulé «Le polabe et le sorabe: phonologie et rapport à l'espace» est consacré au rôle qu'a joué l'étude de deux langues minoritaires slaves, le sorabe et le polabe, dans l'évolution de la phonologie. L'auteur suit les réflexions de Lev Ščerba, linguiste et penseur, qui a su percevoir très tôt le basculement qui s'opérait dans le champ des sciences et en capter les effets induits dans les sciences du langage. Des linguistes ont repris les chantiers de Ščerba et les ont développés dans de nouvelles perspectives.

L'article de Serge Tchougounnikov, de l'université de Bourgogne, intitulé «L'espace comme procédé: formalisme russe vs. formalisme germanique», s'interroge sur le concept d'*espace* [*prostranstvo*] comme composante essentielle de la doctrine des formalistes russes et germaniques. Il aborde la construction du concept d'espace tant en psychologie que dans la théorie littéraire.

La contribution de Vittorio Tomelleri, de l'université de Macerata, intitulée «E.D. Polivanov and the Georgian language: synchronic questions and diachronic perspectives», est consacrée au travail d'Evgenij Polivanov sur le géorgien. Fondée sur des matériaux provenant d'archives, cette contribution replonge le lecteur dans l'atmosphère particulière de

l'édification linguistique. Polivanov aborde le problème de la classification et de la description des consonnes géorgiennes à la fois dans une perspective synchronique et diachronique. On se rend compte combien ses thèses tranchent avec le discours ambiant quand on songe qu'elles datent de 1925, époque où le structuralisme commence à tenir le haut du pavé. Nous publions également, comme annexe à ce volume, l'article de Polivanov «Kratkaja klassifikacija gruzinskix soglasnyx» [‘La classification des consonnes géorgiennes’] publié dans le *Bulletin de l'université d'Etat d'Asie centrale* [‘Bulleten’ Sredneaziatskogo Gosudarstvennogo universiteta’], avec son résumé en français de l'époque.

Le second article d'Elena Simonato, intitulé «Les facteurs temps et espace et le sort des dialectes russes à l'aube de la Révolution», se focalise sur l'étude concrète d'un dialecte de Russie centrale, réalisée par Nikolaj Karinskij. Le rôle des facteurs temps et espace est mis en avant par ce chercheur et illustré de nombreux exemples.

Les contributions qui viennent d'être citées constituent la première partie de ce volume et s'inscrivent dans le courant de recherches du seuil du XX<sup>e</sup> siècle, marqué par un abandon progressif des sujets diachroniques en linguistique et l'avènement d'un intérêt pour les études spatiales des langues. On remarquera toutefois qu'avec du recul, on peut tenter de cerner ce qui constitue la vraie nouveauté de l'entreprise théorique de ces chercheurs dans ce domaine concret. L'horizon qui s'en dégage n'est pas forcément celui d'une relativisation de la coupure entre les approches synchronique et diachronique.

Aussi disparates que puissent paraître au premier abord les dialectologues russes, les formalistes, Troubetzkoy, Ščerba, ils partagent les mêmes interrogations. Personne à l'époque, aucun linguiste d'envergure, ne pouvait demeurer en dehors du champ d'exploration de la linguistique synchronique. Personne n'échappait à l'influence, à l'imprégnation, au voisinage de certains concepts.

La seconde partie du volume réunit trois contributions abordant des conceptions linguistiques de l'époque contemporaine. Une de ses caractéristiques est la diffusion en Europe du discours sur la diversité linguistique et sur la prise de conscience de la disparition des langues, patrimoine immatériel, «mémoire vivante de la région».

L'effacement de la variation spatiale dans le temps est le sujet de l'article de Gabriele Iannàccaro (université de Stockholm), intitulé «‘Well, they spoke odd, if I remember’. On time-related changes in sociolinguistics», qui dresse le bilan des nombreuses recherches dialectologiques et sociolinguistiques menées dans plusieurs régions, à savoir la vallée d'Aoste et le Trentin en Italie, et la Latgalie en Lettonie. L'article de Natalia Bichurina, de l'université de Bergame, intitulé «‘Le francoprovençal’ et ‘la langue arpitane’: aux origines des divisions concurrentes de l'espace linguistique et sociopolitique», met l'accent sur les enjeux sociopolitiques des découpages du continuum linguistique, en prenant l'exemple de la langue «francoprovençale» ou «arpitane».

---

Enfin, l'article d'Irina Thomières, de l'université de Paris IV-Sorbonne, intitulé «Du corps humain à l'espace humanisé. Le cas des 'verbes de position' en russe», s'inscrit dans des recherches de sémantique lexicale et montre l'importance de la situation dans l'espace pour l'emploi des verbes de position en russe.

Par cette variété des thèmes abordés et des auteurs cités, notre volume entend ainsi contribuer à illustrer le rôle des concepts de temps et d'espace à travers l'histoire des idées linguistiques, mais aussi, à travers des connivences incontestables, à en évaluer la teneur et la portée.

© Elena Simonato, Sébastien Moret